

## AVANT-PROPOS

Aussitôt après le commencement de cette homélie, Chrysostome en assigne l'époque. «Voici la cinquième année écoulée, dit-il, depuis que ce juste a quitté la terre pour aller à Jésus.» Or c'est en 381, vers la fin du mois de mai, que Mélèce mourut dans la ville de Constantinople où l'empereur l'avait mandé. L'homélie, prononcée devant les reliques du saint, est donc postérieure au mois de mai 386; la force du mot employé par l'orateur ne permet pas même de rapporter ce discours au cinquième anniversaire. Il est probable qu'il fut donné le jour de la translation des reliques à Antioche, c'est-à-dire le 12 février de l'année suivante : la fête du saint est fixée à ce jour par les martyrologes grec et romain. Telle est la conjecture la plus plausible touchant l'époque du panégyrique. Quant au héros, il fut mêlé aux agitations religieuses du IV<sup>e</sup> siècle. Les ariens, qui le croyaient de leur parti ou voulaient l'y engager, l'élevèrent au siège épiscopal d'Antioche; mais il se montra un ardent défenseur de la consubstantialité du Verbe. En voyant cela, les ariens, alors maîtres du pouvoir, le firent exiler. Nous avons déjà parlé dans l'avant-propos de l'homélie *sur l'Anathème*, de la division qui survint entre les catholiques. Vous trouverez ici de précieux documents sur le culte des images et l'intercession des saints.



## HOMELIE

De la sainteté de notre père Mélèce, archevêque de la grande ville d'Antioche. Du zèle de ceux qui s'étaient réunis.

1. Quand je porte de tout côté mes regards sur cette assemblée, quand je vois la ville entière ici présente, je ne sais qui je dois le plus féliciter, ou saint Mélèce, de ce qu'il reçoit de tels hommages, même après sa mort, ou votre charité, qui vous inspire de si tendres sentiments envers vos pasteurs, bien que le trépas vous en sépare. Heureux le saint de ce qu'il a pu laisser dans toutes vos âmes un amour aussi fort; heureux vous-mêmes de ce que, cet héritage sacré, vous l'avez si fidèlement gardé jusqu'à ce jour. Voici déjà cinq ans passés que votre père est allé vers Jésus, objet de ses désirs, et vous venez à lui avec autant d'empressement que si vous aviez cessé de le voir depuis un ou deux jours à peine. Oui, je le proclame heureux d'avoir engendré de tels enfants, et vous d'avoir eu un tel père. Puissante et noble est la racine; mais dignes d'elle sont les fruits qu'elle a produits. Comme une racine admirable de fécondité, quoique cachée dans le sein de la terre, se manifeste par ses fruits et montre ainsi sa vigueur; le bienheureux Mélèce, enfermé qu'il est dans cette châtelle, n'apparaît pas lui-même à nos regards, mais, par vous dont la vertu fut son œuvre, il manifeste la grâce qui lui a été donnée.

Garderions-nous le silence, cette solennité et la ferveur de votre zèle suffiraient pour publier, d'une voix plus éclatante que celle de la trompette, l'amour paternel de Mélèce. Il a de la sorte allumé dans vos âmes un tel amour pour lui, que son nom seul, en frappant vos oreilles, excite en vous les plus brûlants transports. Aussi n'est ce pas par hasard, mais bien avec intention et par un sincère élan que j'entremêle ce nom à mes paroles. Tel que celui qui tressant une couronne d'or, l'enrichit de pierres précieuses, afin d'en rehausser la splendeur; tel moi-même, en couronnant aujourd'hui de mes éloges cette tête vénérée, je sème mon discours de diamants par la fréquente répétition de ce nom glorieux, assuré que je suis de rendre ainsi cet éloge plus agréable à vos cœurs, plus brillant à vos yeux. Il est dans la nature de l'amitié de baiser le nom de ceux qu'on aime, de tressaillir en l'entendant seulement prononcer : c'est ce qui vous arrive à l'égard de votre saint pasteur. Dès le principe, aussitôt qu'il eut fait son entrée dans cette ville et que vous l'eûtes accueilli, chacun donnait à son enfant le nom du nouvel évêque; il vous semblait que vous introduisiez ainsi le saint dans vos maisons : oui, laissant de côté les pères et les aïeux, chaque mère imposait au nouveau-né le nom de Mélèce. La piété l'emportait sur la nature, et ce n'était plus seulement par l'irrésistible impulsion du cœur, c'était encore par la douce influence de ce nom sacré que les enfants étaient chers à leurs parents. On le regardait comme l'ornement de la famille, la sécurité de la maison, la protection de ceux qui le portaient, l'expression d'un amour plus heureux et plus tendre. De même que des hommes plongés dans l'obscurité, dès qu'ils aperçoivent une lampe qui brille tout à coup au sein des ténèbres, se hâtent d'en allumer d'autres à celle-là pour les transporter dans leurs demeures; de même, quand le nom du bienheureux descendit sur la cité comme un flambeau céleste, chaque foyer s'illumina de sa clarté, et ce nom fut pour tous un trésor qui renfermait des biens sans nombre.

C'était là tout un enseignement pieux. Forcé qu'on était de l'avoir toujours présent à la mémoire, le saint lui-même étant ainsi dans les âmes, c'était là comme un objet de terreur qui mettait en fuite tout sentiment, toute pensée contraire à la raison : partout ce nom frappait les oreilles, dans les carrefours, sur la place publique, dans les champs, sur les routes, et partout il produisait les mêmes effets. Ce n'est pas le nom seul qui vous affectait de la sorte; vous éprouviez la même chose pour ses traits extérieurs : son image s'était multipliée par vos soins aussi bien que son nom. Cette figure de sa figure saint ornait les anneaux, les cachets, les vases précieux, les murs de vos chambres : de toute part on la voyait reproduite; non seulement on entendait sans cesse ce nom chéri, mais on contemplait encore ses vénérables traits, et la douleur de l'exil en était doublement consolée. A peine, en effet, était-il arrivé parmi vous qu'il fut chassé de la ville par les manœuvres des ennemis de la vérité. Dieu le permit pour manifester à la fois et sa vertu et votre constance. Imitant dans votre cité la conduite de Moïse en Egypte, il l'avait purgée des erreurs de l'hérésie, il en avait retranché les membres gangrénés et sans espoir de guérison, rendu une santé parfaite au corps de l'Eglise; c'est alors que les ennemis de la vérité, ne pouvant supporter cette action réparatrice, réussirent, en excitant contre lui l'empereur, à l'expulser de la ville, espérant par là triompher de la pure doctrine et détruire le bien qui s'était fait. Les choses tournèrent à l'encontre de

## PANÉGYRIQUE DE SAINT MÉLÈCE

leurs espérances : on vit briller d'un plus vif éclat le zèle des disciples en même temps que la science et l'habileté du maître. Quant à lui, dans l'espace de trente jours, qui ne furent pas même complets, il vous avait tellement affermis dans la connaissance et l'amour de la foi, que les souffles déchaînés de mille erreurs ne purent ébranler dans vos âmes les enseignements reçus, et votre ferveur ne fut pas moins éclatante, puisque trente jours et un peu moins avaient suffi pour que la bonne semence répandue par lui dans vos cœurs y germât d'une manière aussi rapide, grâce à votre concours, y poussât des racines aussi profondes, y produisit, enfin, des convictions capables de résister à toutes les épreuves qui devaient survenir.

2. Il est juste de ne pas omettre ici ce qui eut lieu pendant sa persécution. Comme le gouverneur de la ville traversait l'Agora, monté sur son char, ayant le saint à son côté une nuée de pierres vint fondre de toute part sur la tête de cet homme; la ville ne voulait pas consentir à se voir enlever son pasteur, chacun était prêt à sacrifier sa vie plutôt que de le voir s'éloigner. Que fit alors le saint évêque ? A la vue de ces pierres lancées, il forma plusieurs plis de son manteau pour en envelopper la tête du gouverneur, faisant ainsi rougir les ennemis par l'héroïsme de sa charité, et de plus apprenant à ses disciples avec quelle douceur il faut traiter ceux qui nous persécutent; leur montrant qu'il ne suffit pas de ne leur faire aucun mal, mais qu'on doit encore détourner avec tout le zèle, dont on est capable, les dangers auxquels ils sont exposés de la part des autres. Qui ne fut alors frappé de stupeur, en voyant, et l'amour immense de la cité, et la sublime philosophie, la mansuétude, la générosité du maître de la doctrine ? En effet, il y avait là quelque chose d'étonnant et d'incompréhensible. Le pasteur était exilé, et les brebis ne se dispersaient pas; le pilote était jeté hors du navire, et le navire ne sombrait pas; le vigneron était jeté hors de ses terres, et la vigne n'en donnait que des fruits plus abondants. Unis que vous étiez les uns avec les autres par les liens de la charité, ni la violence des tentations, ni la violence des épreuves, ni l'imminence des dangers, ni la grandeur des distances, ni la longueur du temps ne purent vous séparer de votre chef spirituel; rien ne fut capable d'ébranler votre constance : en l'éloignant de la ville, on voulait l'enlever à ses chers enfants; et c'est le contraire qui arriva. La charité rendit l'union plus étroite et plus intime : en partant pour l'Arménie, il emportait la cité tout entière. Vos corps demeuraient bien dans la patrie; mais les esprits et les cœurs, comme portés sur des ailes invisibles, sous l'impulsion de l'Esprit divin, s'en allaient au loin sur ses traces; et lui-même vous portait tous, encore une fois, dans son cœur de père : vos sentiments n'étaient que le fidèle écho des siens. Renfermés dans l'enceinte de ces murs, vous vous envoliez chaque jour, par la force de votre affection, vers des contrées lointaines, vous contempiez ce visage vénérable, vous écoutiez cette douce et sainte voix, et puis vous rentriez dans vos demeures.

C'est pour cela sans doute que Dieu avait permis qu'il fût expulsé de votre ville; il voulait, comme je l'ai déjà dit, que la fermeté de votre foi fût manifestée à ceux qui vous faisaient la guerre en haine des enseignements de votre pieux instituteur. Impossible d'en douter; car il revint après ce premier exil, et il passa au milieu de vous, non trente jours seulement, mais plusieurs mois, un an ou deux, plusieurs années même. Après que vous aviez suffisamment prouvé la force et la stabilité de votre foi, il vous fut donné de jouir en toute sécurité de la présence de votre Père. N'était-ce pas, en effet, un bonheur suprême de contempler ce visage de saint ? Il n'avait pas besoin d'instruire ou d'élever la voix pour enseigner la vertu; il suffisait de le voir pour qu'une âme fût comme inondée de la céleste doctrine. Quand il revint au milieu de vous, quand la ville entière se porta à sa rencontre, ceux qui purent l'approcher, se jetaient à ses pieds, baisaient ses mains et s'enivraient de sa parole; les autres à qui la foule ne permettait pas d'approcher, se contentaient de l'apercevoir de loin, et, comme si cette vue seule était pour eux une bénédiction, ils se retiraient le cœur rempli d'une sainte joie, non moins heureux que les premiers. On voyait se renouveler ici les merveilles qui signalaient les courses des apôtres. De même, en effet, que l'ombre des apôtres, en atteignant ceux qui ne pouvaient les toucher, leur communiquait une même grâce, les guérissait de leurs infirmités; de même, à la présence du saint évêque, ceux qui se trouvaient le plus éloignés de lui se sentaient pénétrés d'une douce et divine influence, comme si cette tête sacrée répandait au loin les rayons de la gloire spirituelle.

3. Quand vint le moment où le Maître de l'univers voulut le retirer de la vie présente et l'introduire au sein des chœurs angéliques, tout fut admirablement disposé pour cela : l'empereur, poussé par la main même de Dieu, écrivit à Mélèce pour l'appeler auprès de lui. Le voilà donc obligé de se transporter, non dans une contrée voisine, mais dans la Thrace elle-même, afin que les Galates, les habitants de la Bithye, de la Cappadoce et de la Thrace surtout, fussent instruits de notre bonheur; afin que les évêques de toutes les parties du

## PANÉGYRIQUE DE SAINT MÉLÈCE

monde, voyant en lui l'image vivante et l'archétype de la sainteté, comprissent de mieux en mieux par un si frappant exemple quelle règle ils doivent suivre dans l'exercice de leur sublime ministère, à quelles inspirations ils doivent obéir dans l'administration et le gouvernement de leurs églises. Attirés par la grandeur de cette capitale et par la présence de l'empereur, les visiteurs affluaient alors de tous les points de la terre; et les évêques en particulier, saisissant avec joie ce premier moment de calme et de sérénité dont l'Eglise jouissait après de si longues guerres et de si fréquents orages, se rendaient tous à l'appel du monarque. C'est donc alors que notre saint aborda dans cette ville. On vit se renouveler en cette occasion ce qui s'était accompli jadis pour les trois jeunes Hébreux auxquels étaient destinées une gloire si grande et de si brillantes couronnes : ils avaient triomphé de la puissance du feu, dédaigné la colère du tyran, repoussé toutes les attaques de l'impiété; les spectateurs étaient accourus des contrées les plus lointaines; les satrapes, les princes et les gouverneurs de toutes les provinces de l'empire se trouvaient là réunis, quoique appelés dans un autre but; et tels furent les athlètes qui descendaient devant eux dans l'arène. Le théâtre où devait briller la vertu de Mélèce n'était pas moins éclatant : là se trouvaient réunis des évêques de tous les pays du monde; convoqués dans une autre intention, ils eurent sous les yeux le spectacle d'un saint. Or, quand ils l'eurent bien contemplé, quand ce modèle de la piété, de la sagesse, de la foi la plus ardente leur eut été manifesté, quand il eut offert à ses collègues l'exemple d'une vertu sans tache, Dieu l'appela tout à coup à lui.

Sans doute que la Providence voulait adoucir de la sorte les regrets de notre cité; car s'il avait rendu le dernier soupir au milieu de vous, comment eussiez-vous supporté l'écrasant fardeau d'une telle perte ? Quel est celui qui se serait senti le courage d'assister à ses derniers instants, de voir ses paupières s'affaisser et sa bouche se fermer après avoir prononcé la parole suprême ? quel est, encore une fois, celui qui n'aurait pas succombé sous une telle calamité ? C'est pour ménager notre piété filiale que Dieu permit qu'il mourût sur une terre étrangère; il voulait que le temps nous accoutumât à l'idée de notre malheur, afin qu'en voyant revenir au milieu de nous son corps inanimé, notre âme ne fût pas complètement abattue et que notre chagrin eût déjà perdu quelque chose de sa première violence : c'est ce qui eut lieu. Lorsque ces précieuses dépouilles arrivèrent dans notre ville, il y eut, à la vérité, des gémissements et des larmes; mais bientôt le deuil se dissipa, soit pour la cause déjà signalée, soit pour celle que nous allons dire. Dieu dans sa miséricorde prit pitié de notre douleur et nous donna promptement un père qui reproduisait avec une admirable fidélité l'image de celui que nous avons perdu, tant il s'appliquait à retracer ses vertus et son caractère. A peine était-il monté sur le trône épiscopal que son aspect nous fit quitter nos habits de deuil et mit un terme à nos soupirs, mais en ravivant la mémoire du saint qu'il remplaçait. La douleur perdait assurément de sa force; mais l'amour s'enflammait dans la même proportion, si bien que le chagrin eut bientôt complètement disparu. Ce n'est pas là ce qui se passe dans la perte des êtres qui nous sont chers : quand un père est privé d'un fils bien-aimé, quand une femme perd un mari digne de son affection, tant que se conserve la mémoire des morts, le chagrin avec toutes ses amertumes vit également dans le cœur; quand, au contraire, le deuil se dissipe avec le temps, c'est que le souvenir n'a plus la même vivacité; il s'efface à mesure que s'affaiblit la douleur. Il en a été tout autrement par rapport à notre saint évêque : la tristesse a complètement disparu; et la mémoire, bien loin de subir la même altération, s'est ravivée de jour en jour.

Et vous m'en êtes témoins, vous qui, malgré le temps qui s'est écoulé, semblables aux abeilles volant autour de la ruche, ne cessez d'accourir auprès du corps du bienheureux Mélèce. Or, ce n'est pas ici la fascination d'un amour fondé sur la nature, c'est le résultat d'un jugement éclairé. De là vient que sa mémoire n'est pas effacée par la mort, n'est pas affaiblie par le temps; elle acquiert une puissance, toujours croissante, un rapide et merveilleux accroissement, non seulement en vous dont les yeux ont contemplé le saint, mais encore dans l'âme de ceux qui ne l'ont jamais vu. Chose admirable, ceux qui de son temps étaient trop jeunes pour le connaître sont entraînés vers lui par une ardeur égale à la vôtre. Votre Age vous donne sur eux une incontestable supériorité, puisque vous avez eu le bonheur de vivre avec lui, de jouir de sa sainte conversation; mais ils l'emportent sur vous, parce que, sans avoir vu ce grand homme, ils n'éprouvent pas pour lui un amour inférieur à celui que vous éprouvez vous-mêmes. Prions donc tous, magistrats et subordonnés, hommes et femmes, jeunes et vieux, esclaves et libres; mais ayons soin d'unir nos prières avec celles du bienheureux Mélèce : son crédit est aujourd'hui plus puissant, plus tendre est aussi l'affection qui l'entraîne vers vous. Prions de la sorte pour l'accroissement de notre charité; et, de même que nous sommes maintenant réunis autour de cette tombe sacrée, puissions-nous l'être un jour autour

## PANÉGYRIQUE DE SAINT MÉLÈCE

du tabernacle qu'il habite dans l'éternité; puissions-nous tous obtenir les biens qui nous sont réservés, par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, par qui et avec qui gloire et puissance soient au Père, en union avec le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.